

	Celton Corentin : Né le 25-02-1872 à Plonéis ; 1896, prêtre et vicaire à Plougasnou ; 1901, vicaire à Lesneven ; Mobilisé infirmier gare de Quimper (août 1914) ; Nantes ; hôpital de Saint-Pol-de-Léon ; hospitalisé pour tuberculose. Réformé n° 1. Mort le 19 février 1917 à Lesneven (Finistère) de maladie contractée en service. <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 8, 28 février 1917, p.122 ; n° 9, 2 mars 1917, p.137-138 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1918, p.97 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p.170 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, T.I, p.375
--	---

Le décès de M. Celton a déjà été annoncé par la *Semaine religieuse*. Les obsèques, célébrées le mardi 20 Février, ont été, comme on l'attendait, un grand hommage de reconnaissance sympathique au prêtre aimé qui venait de disparaître. Trente prêtres, environ, assistaient à la cérémonie. Dans le deuil, conduit par le frère, la sœur du défunt et par MM. les vicaires ses collègues, toutes les familles de la paroisse, ou peu s'en faut, étaient représentées. M. Celton ne comptait que des amis.

Il le méritait bien, d'ailleurs. L'homme attirait sans effort par la vertu naturelle de son clair regard, de sa parole loyale et de son cœur généreux, jointe à une certaine rondeur de manières qui désarmait toute velléité de résistance. Le prêtre — un témoignage autorisé l'a dit — était plein de foi et de zèle. La carrière fut très unie : vicaire à Plougasnou de 1896 à 1901, et depuis 1901 à Lesneven, où une Providence attentionnée le plaça près du bon Curé qui l'avait connu enfant à Plonéis. Ici et là, il donna ses soins de prédilection à l'apostolat des hommes et des jeunes gens, et Dieu seul sait le bien qu'il leur fit notamment à Lesneven.

La Société de Secours mutuels périlait. M. Celton, en s'y intéressant, sut développer sa prospérité matérielle et lui infuser la sève religieuse qui lui manquait. A côté d'elle, et pour une bonne part avec les mêmes éléments, il fonda, sous la haute direction des Hommes du Sacré-Cœur. Réunions périodiques, « pardon » annuels entretenaient la ferveur des groupes, que la guerre a sans doute dispersés, mais sans les étouffer. Au Patronage des jeunes, M. Celton secondait efficacement le zèle de son premier collègue, en tout ce qui touchait à l'organisation matérielle : spectacles dramatiques, projections lumineuses, gymnastique, etc... Les directeurs de ce genre d'ouvrage savent ce qu'a d'absorbant et d'ingrat le souci, indispensable pourtant, de ces accessoires.

Survint la guerre, M. Celton partit l'un des premiers. Il fit d'abord un assez long stage d'infirmier à la gare de Quimper, où l'on n'a pas encore oublié son dévouement. Rappelé à Nantes, il y fut employé à d'humbles travaux que relevait son esprit surnaturel. A l'hôpital de Saint-Pol de Léon, enfin, il dépensa les derniers restes de sa vie militaire, apprécié de ses chefs autant que de ses malades. Ces fatigues successives ne purent que développer le mal qui devait l'emporter. Il fut déclaré bientôt hors d'état de servir et versé d'office dans un hôpital de tuberculeux. Au bout de quelques semaines, il passait à la réforme.

Lorsqu'il revint à Lesneven, il était déjà bien compromis, et cependant rempli d'espoir de guérison ; tant il est vrai que même les plus clairvoyants sont sujets à l'illusion : Le mal fit des progrès rapides. Deux hémorragies consécutives, à intervalles rapprochés, et une fièvre ardente s'en mêlant le conduisirent à bout de forces. Il demanda et reçut les derniers sacrements. Puis, le dimanche matin 18 février, à des amis qui le visitaient, il disait : « Voici venu le grand jour », *dies magna, dies natalis*.

Quelques heures après, il rendait le dernier soupir, tout doucement, dans une suprême invocation à Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 02/03/1917 p.137.